



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

G. 7697



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK



000000132103

Digitized by Google

1789

A. M. de St Genois
de la part de
D. S.

3

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

A. DONKELAAR,

JARDINIER EN CHEF AU JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GAND,
CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD,

PAR

D. SPAE,

Horticulteur, Secrétaire-Adjoint de la Société royale d'Agriculture et de Botanique
de Gand.



GAND,

IMP. ET LITH. DE C. ANNOOT-BRAECKMAN.

—
1858.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR A. DONKELAAR,

JARDINIER EN CHEF AU JARDIN BOTANIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE GAND, CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD,

PAR D. SPAE,

Horticulteur, Secrétaire-adjoint de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

André Donkelaar naquit le 9 mars 1783 à Vleuten (province d'Utrecht), en Hollande. Il était fils de Henri Donkelaar et de Wilhelmine Mantsum. Il eut son père pour premier maître, et ce fut dans le sein de la famille que Donkelaar reçut sa première instruction.

Né jardinier, il se familiarisa de bonne heure avec la culture des plantes et apprit en même temps à les connaître. Bien jeune encore, il témoigna un goût prononcé pour l'architecture des jardins, goût qu'une circonstance favorable contribua à développer de plus en plus. C'était, en effet, précisément au moment où la création des jardins dits *anglais* devint le plus à la mode en Hollande et dans les Pays-Bas; Donkelaar s'appliqua donc ardemment à cette branche de l'horticulture, et aidé des conseils d'un de ses très intimes amis, il y fit des progrès étonnants. Il avait à cet égard les idées grandes, les vues larges et visait beaucoup à impressionner par des groupes homogènes. On l'eut dit inspiré par les *Idées sur la physionomie des végétaux*, développées presque à la même époque (1806) avec tant de talent par Humboldt. Réunissant un grand nombre d'arbres de même espèce, il savait en tirer des effets admirables, résultant aussi bien de leur mode de ramification que de leurs fleurs et de la couleur du feuillage. « Le choix des arbres et la connaissance du terrain sur lequel on travaille, nous disait-il un jour, sont deux objets auxquels un architecte ne peut jamais trop faire attention. Que peut-on voir de plus beau que des groupes d'*Abies excelsa* et *taxifolia*, de *Cedrus Libani*, de *Taxodium distichum* et de *Fagus purpurea*? Sans oublier des massifs de Rhododendron, de Houx, de Laurier de Portugal et de Laurier-amandier. » Ce sont ces principes qui lui servirent toujours de guide dans l'ornementation des jardins. En même temps il subissait l'influence de la floriculture, à laquelle il finit par s'adonner en entier.

Marié en 1803, il quitta la Hollande et vint s'installer en Belgique chez M. Smedts à Deurne, près d'Auvers, dont la campagne à cette époque était renommée pour une des plus belles du pays. Les cultures forcées y étaient pratiquées sur une large échelle: l'on y voyait de beaux Ananas, des serres à raisin, à pêches et un nombre considérable de bâches pour les primeurs. Par un caprice du propriétaire, le jardinier

devait produire tous les ans les premières pêches le Jeudi-Saint, fait qui ne manqua jamais et qui mérita à Donkelaar les plus beaux éloges de son maître. Durant tout l'hiver, les serres devaient être garnies de plantes en floraison forcée, telles que Lilas, Boule de Neige, *Azalea pontica*, Muguets, Narcisses, Jacinthes, etc. Outre ces diverses cultures, il y avait encore chez M. Smedts une superbe collection de plantes de serre, d'orangerie et de pleine terre, entre autres une collection de Renoncules à fleurs doubles de 300 variétés.

Donkelaar fit pour M. Smedts plusieurs voyages en Angleterre, dans le but d'introduire dans notre pays des plantes alors rares ou nouvelles. A l'exposition de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, le 28 juin 1818, une de ces introductions, le *Gnaphalium eximium*, fut couronné du prix de belle culture, et le *Pelargonium tricolor* obtint le 2^e accessit.

Les différentes espèces de *Rhododendron*, les *Azalea*, les *Kalmia*, les *Andromeda*, les *Pæonia Moutan* et les *Camellia* étaient alors le plus à la mode, et Donkelaar s'appliqua d'une manière toute particulière à les cultiver.

Il fut un des premiers qui multiplièrent dans notre pays les *Camellia* par le moyen de la greffe en approche, mode de multiplication qui fut abandonné plus tard pour la greffe en fente et la greffe en *pose*, dite greffe belge, est une invention à laquelle nous croyons que Donkelaar ne fut pas étranger.

Son amour pour les fleurs avait fait naître en lui le désir de s'instruire et doué par la nature d'une sagacité rare, il était parvenu à entendre dans plusieurs langues l'idiome propre aux botanistes et grâce à ses études constantes, il s'était familiarisé avec la physiologie botanique de son temps. Au moyen de son jugement sûr, de sa mémoire forte et par la comparaison, il s'était frayé un chemin dans la nomenclature, et s'était habitué à saisir les fils des différentes méthodes.

Ce fut pendant le séjour de Donkelaar à Deurne que la culture du Dahlia reçut cette grande extension qui en a fait de nos jours une des plantes les plus connues et les plus admirées. On n'en connaissait alors que deux espèces types, le *D. Coccinea* Cav. et le *D. pinnata* Cav., (*Dahlia variabilis*, Desf.), dont l'une paraît être introduite en Europe en 1789 et l'autre en 1802 (1).

(1) Dans une *Description des plantes introduites en Belgique depuis 1800-1824*, que nous croyons pouvoir attribuer à Van Cassel, et reproduite dans le *Messenger des Sciences et des Arts*, T. II, p. 334, Gand 1824, nous trouvons l'année 1802 comme époque de son introduction en Belgique. Le *Catalogue Prix-courant des Plantes* de M. F. Wiegiers à Malines de 1809, en mentionne sept variétés de couleurs différentes. Le *Catalogue des Plantes du Jardin Botanique de Gand* par Mussche, publié en 1810, mentionne également le *D. pinnata*.

Donkelaar fut, avec son ami F. A. Wiegiers, cultivateur botaniste à Malines, un des premiers à semer des Dahlia, pour en obtenir de variétés à fleurs doubles. Les premières plantes provenues de ces semis ne donnèrent que des fleurs simples, mais avaient variées de couleur⁽¹⁾. Wiegiers obtint le même résultat, mais il avait jeté toutes ces plantes pour en semer d'autres, au moyen des graines des espèces types qui lui donnèrent toujours des fleurs simples. Donkelaar, au contraire, avait conservé les plantes obtenues de semis, et formant une première génération, il en avait même récolté les graines pour les semer à leur tour et celles-ci produisirent des fleurs semidoubles. Se voyant sur la bonne voie, il continua à semer toujours de ses nouvelles générations, jusqu'à ce qu'il en obtint dont les fleurs étaient tout à fait pleines.

Son premier Dahlia à fleurs doubles fut obtenu en 1814. C'était le premier triomphe de Donkelaar qui depuis obtint un grand nombre de nouvelles variétés, dispersées aujourd'hui dans toute l'Europe. Les variétés *Honneur d'Anvers* et *Dodonæus* furent des premières conquêtes.

Tels étaient les antécédans de Donkelaar, lorsqu'en 1818 M. Van Hulthem, membre du collège des curateurs de l'université de Louvain, en visitant avec lui les cultures de la campagne de M. Smedts, entrevit tout ce que valait celui qui en avait la direction. Il fallait un jardinier à l'université de Louvain, que l'on allait organiser : Van Hulthem offrit cette place à Donkelaar, mais celui-ci refusa, alléguant la reconnaissance qu'il devait à son maître pour les faveurs qu'il en avait reçues, et aux frais duquel il devait entreprendre sous peu un nouveau voyage. Peu de temps après, M. Smedts vint à mourir, et dès lors devenu libre, Donkelaar résolut d'accepter les offres qui lui avaient été faites. Il fut donc appelé en 1819 au poste de jardinier en chef du jardin botanique de Louvain.

Tout était à créer dans cet établissement, ou pour mieux dire il n'y existait pas de jardin, à moins qu'on ne veuille donner ce nom aux restes de celui qui avait appartenu à l'ancienne université, avant l'occupation française. Un nouveau terrain fut donc mis à la disposition du titulaire, qui sut s'y montrer à la fois architecte, horticulteur et botaniste. Comme toujours dans des cas semblables, il y eut à surmonter beaucoup d'obstacles ; mais Donkelaar eut la satisfaction de voir enfin ses travaux couronnés de succès, et le jardin de Louvain ne tarda guère à prendre définitivement place parmi les principaux établissements analogues. Entretemps Donkelaar y jouissait de la réputation que lui méritaient son caractère honorable, son savoir, sa franchise et son habitude de rendre service quand l'occasion s'en présentait. Aussi était-il généralement considéré. On venait le consulter de toute part. En 1823

(1) On ne connut primitivement que les variétés à fleurs rouges et violettes.

Son Eminence le baron Falck, ministre de l'instruction publique, de l'industrie nationale et des colonies, l'invita par une lettre très flatteuse, à se rendre en Hollande, pour émettre son opinion sur les plantations et les embellissements, à faire dans le bois de La Haye. Le vicomte de Spoelberg, le baron de Peuthy, d'Udekem, le comte d'Outremont, le duc d'Arenberg et beaucoup d'autres notabilités ne dédaignaient pas de le consulter et de l'inviter à s'asseoir à leur table pour causer horticulture. Le jardin de Louvain recevait la visite des célébrités étrangères parmi lesquelles nous citerons entre autres Nees von Esenbeek, Robert Brown, Brogniart, Knight, etc. On sait le jugement que porta ce patriarche de l'horticulture anglaise sur l'état du jardin de Louvain, et la manière dont il fit à cette occasion, l'éloge de Donkelaar (1). Pour lui prouver combien il l'estimait, il lui proposa de lui confier son plus jeune fils, Jean Donkelaar, afin de l'emmener en Angleterre, et de lui fournir les moyens de s'instruire dans le vaste établissement horticole qu'il y possédait. La proposition fut acceptée et quelques années plus tard Jean Donkelaar revint dans sa patrie riche d'observations et de connaissances pratiques.

Pendant l'année 1829 arrivèrent du Japon en Hollande quelques pieds de *Camellia* greffés dans le pays sur de grosses tiges. Ou ces plantes avaient trop souffert du voyage, ou la personne qui les reçut n'en connaissait guère la culture; elles devinrent malades, et menacèrent de mourir. Donkelaar les demanda et les obtint. Il les sauva d'une mort certaine et les propagea, si bien que, quelques années plus tard, elles fleurirent l'une après l'autre. La première qui s'épanouit fut nommée *C. Donkelaarii*, la seconde *C. ochroleuca*, la troisième *C. candidissima* et la quatrième *C. tricolor*; une cinquième produisit d'énormes fleurs simples, mais ne fut pas mise dans le commerce où elle n'aurait pas pu lutter avec ses belles congénères. Tout le monde connaît la réputation européenne que ces plantes ont acquise. Les deux premières fleurirent en Mars 1834 et cette floraison coïncidait avec l'exposition jubilaire de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, au palais de l'université. On se rappelle encore l'effet qu'elles y produisirent. Mussche, jardinier en chef du jardin botanique, courbé sous le poids de l'âge et des infirmités, voulut les voir et les admirer, et Donkelaar, avec l'affabilité qui le caractérisait, lui offrit gracieusement un pied du *C. Donkelaarii* pour le jardin de Gand.

A cette époque les *Camellias* étaient encore loin de l'apogée qu'ils ont atteint en ces derniers temps. Mussche n'avait connu jusqu'alors que le petit nombre d'espèces dont ce genre se composait, ainsi que quelques variétés, ce qui se bornait aux *Camellia japonica*, *Sasanqua*, *axillaris*, *alba plena*, *pink* et *striata*. En juin 1830, M. Von Siebold, de

(1) *Relation d'un voyage en Belgique, etc.*, par Jos. KNIGHT, *Horticulteur belge*. T. II, p. 129. Bruxelles, 1834.

retour en Europe de son voyage au Japon, introduisit les *C. Futteng*, *Sieboldiana* et *Tsubaki*. Ces deux derniers ont servi à Donkelaar comme porte-graines et lui ont donné beaucoup de jeunes plantes.

Jusqu'à cette époque Mussche n'avait cultivé les *Camellia* que comme plantes de collection, et les avait soumis au régime suivi pour les plantes japonaises. Cette culture avait pour résultat une floraison tardive, tandis qu'on est parvenu depuis, en les faisant boutonner dans la serre, à les faire fleurir dès le commencement de l'hiver.

Donkelaar avait aussi son système à lui pour faire fleurir les *Camellia* ; il les sortait dès la fin d'avril, les mettait à l'ombre et à l'abri du vent, pour les rentrer aussitôt que la pousse était formée. Ce traitement lui donnait beaucoup de boutons, mais ce procédé avait le défaut de faire produire aux plantes des boutons trop faibles. Le nombre de nouvelles variétés qu'il réussit à obtenir par ses semis est très considérable ; les plus belles sont : *Rubens*, *Van Dyck*, *Reine des Fleurs*, *Reine de France*, *Reine des Belges*, *Agathe royal*, *Pompon royal*, *Arlequin*, *Louis 1^{er}*, etc.

En 1835, quelques jours après la mort de Mussche, Donkelaar lui succéda à la place de jardinier en chef au Jardin Botanique de Gand. En lui adressant l'arrêté ministériel de sa nomination, feu M. Cornelissen, secrétaire du collège des curateurs, lui disait : « *Par cette nomination, non-seulement le vœu du collège, mais encore celui de M. Mussche a été rempli.* » Circonstance qui honore à la fois les deux amis qui avaient été ensemble pendant longtemps à la tête de l'horticulture en Belgique.

A son arrivée à Gand, Donkelaar trouva le Jardin Botanique dans un état d'abandon difficile à décrire, et il ne fallait rien moins que le courage et le désir ardent dont il était animé pour le faire revivre et prospérer. La classification linnéenne fut replantée à neuf et considérablement augmentée, et quelques années plus tard, dans une autre partie du jardin, fut créée une école où les plantes furent rangées selon les familles naturelles. Une foule de plantes indigènes, qui autrefois avaient été cultivées au jardin, en étaient disparues, et Donkelaar, pour remplir cette lacune, faisait, et cela pendant bien des années, régulièrement une herborisation par semaine, sans compter ses nombreuses excursions dans la Flandre maritime avec M. le professeur Kickx.

Une nouvelle serre fut bâtie sur son plan et ses conseils. Elle était particulièrement destinée à la culture des Orchidées et des plantes rares qu'il avait introduites dans l'établissement et auxquelles il voua depuis lors tous les instants de sa vie.

Le Jardin de l'Université de Gand a toujours été renommé comme possédant une des plus belles et des plus rares collections botaniques du continent : ses superbes exemplaires de *Latania borbonica*, *Caryota urens*, *Chamærops Birro*, *Pandanus odoratissimus*, etc., etc., en sont un exemple. On peut juger d'ailleurs du degré de prospérité que cet

établissement atteignit successivement par les magnifiques *Collections de plantes médicinales et alimentaires exotiques, de Pandanées, de Palmiers, de Cycadées, de Banksia et Dryandra*, qu'il envoya à Bruxelles lors de l'exposition nationale des produits de l'horticulture en 1848. Les serres étaient devenues entre temps trop restreintes et trop basses pour contenir encore plus longtemps de si belles productions végétales. La régence de Gand envoya MM. Jean Donkelaar fils, Van Hoecke et Putzeys en Angleterre, en France et en Allemagne, pour examiner et étudier les vastes conservatoires que s'étaient érigés les autres villes de l'Europe, et ce fut après ce voyage qu'elle décréta la construction d'après les plans de l'architecte M. J. Van Hoeke, de la vaste serre à Palmiers et des deux ailes latérales.

Dans le conservatoire affecté aux Palmiers, Donkelaar en planta plusieurs en pleine terre, ils s'y développent actuellement d'une manière admirable et leur végétation vigoureuse rivalise avec celle de leur pays natal. Les deux grandes ailes latérales sont remplies de toute les plantes de serre chaude et de serre tempérée. Une grande et longue serre est occupée par l'immense collection d'*Orchidées* qui, soit dit en passant, est une des plus belles qui existent. Une autre serre pareille à celle-ci contient les plantes du Cap et de la Nouvelle Hollande. L'introduction de beaucoup de plantes, de même que la floraison de quelques-unes d'entre elles, font époque dans les annales du jardin et sont des documents authentiques pour l'histoire de l'horticulture belge.

C'est ainsi qu'en 1858 y fleurit pour la première fois la *Nymphaea rubra* ou *Castalia magnifica* de SALISB., cultivée déjà en Belgique depuis 1814, sans avoir jamais porté des fleurs. Un aussi beau triomphe après plus de vingt années de patience et d'infructueux essais, était pour Donkelaar un grand honneur.

Le 26 juin 1842, la magnifique *Sobralia macrantha* y développa sa première fleur et le 22 juin 1845, Donkelaar en envoya à l'exposition de la société royale d'agriculture de botanique de Gand, une plante couverte de 36 fleurs toutes épanouies.

En 1845 fleurit la superbe *Cattleya marmorata*, et ce fut vers cette même époque que Donkelaar introduisit le *Nepenthes Rafflesiana*, plante aussi rare qu'extraordinaire, et dont il n'existait alors, disait-on, que trois pieds vivants en Europe⁽¹⁾. Il cultivait en même temps un superbe exemplaire du *Nepenthes distillatoria*.

Le *Paulownia imperialis* et l'*Epimedium pinnatum* fleurirent au printemps de 1846, et en février 1848 fleurit pour la première fois sur le continent le *Cypripedium Lowii*, tout récemment introduit de Borneo. Au printemps de 1849, le *Spathodea speciosa* développa dans les serres ses magnifiques bouquets de fleurs.

(1) MORREN, *Annal. Soc. Royale d'Agric. et de Bot. de Gand*, T. III, p. 7, année 1847.

Indépendamment de toutes ces belles plantes, le jardin botanique de Gand en possède encore plusieurs autres obtenues par Donkelaar. Nous citerons parmi les Pivoines en arbre (*Pæonia Moutan*), la *Reine des Fleurs*, le *duc d'Orléans*, le *Comte de Flandre* et la *Donkelaarii*; cette dernière est la plus belle des quatre, sa fleur est énorme et ronde comme une grosse boule.

Les *Pæonia albiflora speciosa* et *pulcherrima* ont été obtenues en même temps que la *festiva*, qui est sans contredit une des plus belles qui existent et il y a plus de 25 ans qu'elle a été gagnée.

Les charmantes *Epimedium atroroseum*, *lilacinum*, *rubrum*, *sulphureum*, *versicolor* etc., sont encore le résultat de ses fécondations artificielles.

Les trois superbes *Gesneria* suffiraient à eux seuls pour rendre à jamais mémorable le nom de Donkelaar dans les fastes de l'horticulture. Il eut le bonheur de voir vers la fin de l'automne 1850 fleurir pour la première fois son *Gesneria Donkelaarii*, belle hybride provenant d'une fécondation artificielle du *G. discolor*, par le pollen d'un *Gloxinia rubra*(1). C'est une noble plante à inflorescence paniculée, ayant les corolles très grandes, d'un beau rose en dehors, jaunâtre en dedans. Le *Gesneria Miellezii* a les fleurs d'un lilas clair, délicat, et le *G. Gloxiniaeflora*, le plus beau des trois, ne fleurit pour la première fois qu'en 1856; ses fleurs sont grandes et d'un rouge carmin.

Son *Sempervivum Donkelaarii* hybride du *S. speciosum* et *S. tabulaeforme*, est une très belle plante de la catégorie des plantes grasses.

Il existait déjà depuis quelques années au jardin un *Aquarium* destiné à la culture des *Nymphaea* qui tous les ans y produisent une profusion de fleurs. En 1852, une année seulement après l'introduction de la fameuse *Victoria regia* en Angleterre, fut construit sur le plan de Donkelaar un *Aquarium* plus grand destiné à cette plante merveilleuse, si justement nommée la *Reine des eaux*. Vers le commencement de février de la même année Donkelaar avait demandé une de ces plantes en Angleterre, mais elle arriva morte; tout désolé de cette perte il en demande une autre, et cette fois il fut assez heureux de la recevoir dans un état satisfaisant, quoique ayant beaucoup souffert par le voyage. Plantée le 15 mai, au milieu de ce grand bassin, et grâce aux soins intelligents dont elle était entourée, elle s'y développa si bien que six mois après, les limites de ce même *aquarium* étaient devenues trop restreintes, les feuilles en dépassaient les bords; elles mesurèrent trois mètres de circonférence, et, le 7 octobre, elle ouvrit sa première fleur.

Nous l'avons déjà dit ailleurs(2), ce fut Donkelaar qui constata le premier qu'il était possible de conserver pendant plus d'une année cette

(1) LEMAIRE, Jardin fleuriste, T. IV, t. 582.

(2) Quelques mots prononcés sur la tombe de M. A. Donkelaar, etc.

magnifique plante, regardée jusqu'alors comme annuelle. Toutes ces fleurs produisirent de la graine en quantité, elles furent semées au printemps suivant, et Donkelaar en distribua librement à ses amis, entre autres à MM. Léon Rosseel et De Smet, fabricants en cette ville, où, plantées dans les bassins de leurs jardins recevant l'eau de la fabrique, s'y développèrent et y fleurirent admirablement.

Toujours préoccupé du désir de créer de nouvelles hybrides et d'augmenter par là encore le nombre déjà si grand des plantes destinées à la jouissance de l'homme, Donkelaar féconda la *Victoria* par du pollen pris sur ses différentes espèces de *Nymphaea* et vice versa. Il en a obtenu de graines qui ont parfaitement levées, mais dont le résultat n'a rien produit de très heureux.

La nouvelle Société d'Horticulture de Gand qui s'est imposé la mission d'encourager par des prix, les jardiniers qui fréquentent le Marché aux Fleurs, eut l'idée de former en mai 1855, au marché même, un bouquet de plantes en fleurs, en honneur, croyons-nous, de ses membres honoraires. Donkelaar y vit pour la première fois le *Rhododendron Dalhousiæ* en fleurs. Il n'en put croire ses yeux, ne pouvant voir la plante qu'à une certaine distance; il trouva à cette fleur tant de ressemblance avec celle d'un *Lilium longiflorum*, que nous dûmes le conduire tout près d'elle pour le faire revenir de son erreur (1).

Un autre fait que nous ne pouvons pas passer sous silence, et qui témoigne une fois de plus combien Donkelaar aimait à doter le jardin de quelques plantes nouvelles. Un jour, et nous nous le rappelons encore bien, ce fut en août 1855, que tout en admirant la belle floraison de la *Victoria regia*, il nous dit qu'il avait eu la visite de deux amateurs de fleurs du midi de la France. Ceux-ci lui avaient parlé de l'existence des *Nelumbium speciosum* à fleurs blanches et rouges doubles. Il était à la torture pour posséder ces deux plantes, et nous lui promîmes notre concours pour les lui procurer. Nous en écrivîmes à notre correspondant et ami, M. Rantonnet, à Hyères. Sa réponse ne se fit pas attendre et fut affirmative. Le printemps suivant, nous reçûmes un petit panier contenant les rhizomes des plantes tant désirées; elles furent immédiatement plantées avec tous les soins que comportaient leur état, et pendant les mois de juillet et août, elles fleurirent à la grande satisfaction de Donkelaar.

Son amour pour les plantes était tel que, malade déjà et ne pouvant plus aller dans ses serres pour les visiter, il s'en fit apporter les plus rares dans sa chambre pour voir par lui-même si elles étaient convenablement soignées.

Une carrière si longue et si honorable, écoulée dans le sein de sa

(1) Cette admirable plante est figurée N° 4718 du *Botanical Magazine*, et N° 460 de la *Flore des Serres* de Van Houtte, T. V.

famille et au milieu de ses fleurs, qui occupaient tous ses instants, ne pouvait passer inaperçue du gouvernement, et le Roi, en récompense de son mérite, le décora de son ordre.

Il était membre correspondant de plusieurs sociétés d'horticulture de la France, de la Hollande et de la Belgique.

Donkelaar eut trois fils et trois filles. L'aîné de ses fils lui avait succédé à Louvain, où il mourut en 1847; le second, docteur en médecine, décéda en 1837; le plus jeune, Jean Donkelaar, sous-jardinier au Jardin Botanique de Gand, fut enlevé subitement à sa famille et à ses nombreux amis le 7 juillet 1836. La mort de ce dernier porta un coup funeste au vieux Donkelaar; il perdit courage et tomba malade quelques mois après ce fatal événement. Il se remit cependant et reprit lentement ses forces, lorsque, de nouveau atteint, il mourut le 22 février 1858, âgé de 74 ans, 11 mois et quelques jours, après 37 années de service comme fonctionnaire de l'Etat.

Le nom de Donkelaar est à jamais lié à l'histoire de l'horticulture en Belgique, plusieurs plantes rappelleront sa mémoire. M. Lemaire a dédié à l'éminent horticulteur, dont nous déplorons la perte, le genre *Donkelaaria* (1), appartenant à la section de la famille des Rubiacées, que quelques auteurs ont désignée sous le nom de *Cinchonacées*.

(1) *Donkelaaria dichotoma*. CH. LEMAIRE, Illustr. hort., T. II, Misc. p. 72, octobre 1833.



